



NUMÉRO 2
MARDI 19
NOVEMBRE

CARNETS DE RENCONTRES

ÉDITO

Un autre visage du programme

Miracles nordiques

Après jeunesses en quête de sens

Russie froide de coeur

Dilemmes herculéens d'argent

Indemnes révoltes des coeurs

Que la force - et les faiblesses - soient avec vous dans cette ardue sélection,

Carla Salvain

IRMELI DEBARLE L'INVITÉE DE 22H

3 questions à Irmeli Debarle, venue présenter une sélection de 3 films finlandais : *Aurora*, *One Last Deal* et *Miami*.

Pourquoi le cinéma finlandais parvient-il si difficilement à trouver sa place dans les salles françaises ?

Chaque année, entre 30 et 40 films de fiction sont produits en Finlande. Cependant, leurs réalisateurs.ices ne sont pas très connus. Les diffuseurs préfèrent donc souvent ne pas prendre le risque qu'il n'y ait pas assez de spectateurs pour qu'ils puissent couvrir leur frais. Un seul réalisateur finlandais est connu partout dans le monde : Aki Kaurismäki. On a donc tendance à croire que le cinéma finlandais se résume à ses films, alors qu'il existe une production beaucoup plus diverse, qui comprend aussi beaucoup de films documentaires.

La *Finnish Film Foundation*, dont le rôle est de soutenir et de développer la production, la distribution et la projection de films finlandais, a un fonctionnement qui lui permet de ne délivrer que des budgets modestes, et la distribution internationale est donc complexe.

Un film comme *Aurora*, qui, avec humour et tendresse, aborde néanmoins des problématiques géopolitiques actuelles, est-il représentatif d'une nouvelle génération de cinéastes finlandais ?

Miia Tervo a voulu faire un film avec l'humour du Nord, elle trouve que trop souvent les films qui parlent de la Laponie ne sont pas fait par les

gens du territoire, contrairement à elle qui vient de cette région. Elle n'a pas voulu montrer Rovaniemi [la ville où se déroule le film, qui s'avère être la ville du Père Noël, célèbre destination touristique aux airs de décor factice] de façon enjolivée, mais au contraire mettre en lumière d'autres facettes de la ville, notamment l'ambiance sombre des night clubs que fréquente l'héroïne. Le film oscille entre modernité et rappel des traditions, grâce au personnage de la grand-mère par exemple, à la séquence chantée qui reprend des chants traditionnels. *Aurora* a fait près de 50 000 entrées en Finlande, ce qui est un bon chiffre pour ce pays (et plus qu'un film de Kaurismäki) !

En un mot, qu'est-ce qui vous a décidé à consacrer votre vie professionnelle à vous engager résolument pour l'œuvre cinématographique finlandaise ?

Une certaine tristesse est liée au fait de savoir que les films ne sont pas vus, et c'est de là qu'est venu cet engagement, ce travail "d'intermédiaire". Cela a été facilité par le fait que je connais bien le milieu du cinéma. J'ai donc créé un festival au Reffet Médecis (Paris) : *La Finlande en 3 films* où je programme chaque année des films fraîchement réalisés. C'est moi-même qui sous-titre les films, car ils ne disposent en général que d'une version anglaise. J'ai aussi la volonté de mettre l'accent sur des films réalisés par des femmes, qui représentent près d'1/3 des films produits annuellement en Finlande, puisque j'ai l'impression que le parcours est encore plus difficile pour ces derniers.

Propos recueillis par Julie Ramel



DENIS VLASENKO L'INVITÉ DE 18H15

Le William Lebghil russe

C'est très jeune que Denis Vlasenko se passionne pour la comédie. Après un an de cours de musique, il demande à ses parents d'arrêter cet art qui ne le passionne pas - contrairement au célèbre chef d'orchestre russe éponyme - pour rejoindre un atelier de théâtre... c'est alors une véritable révélation !

Autour de ses 8 ans, il fait ses premiers pas sur scène. À partir de ce moment, jouer fait intégralement partie de sa vie ; plus tard, il

choisit d'ailleurs de suivre des études de théâtre et de mise en scène à l'Institut d'État Russe de la Cinématographie. Il intègre, notamment, les cours de Sergei Soloviev, célèbre réalisateur, scénariste, acteur et producteur russe ayant reçu le grand prix du public de la Mostra de Venise en 1986 pour son film *La Blanche étrangère et l'Ondulé*.

À 21 ans, Denis Vlasenko termine sa quatrième année d'études, tout en décrochant plusieurs rôles au cinéma et au théâtre. Plusieurs années auparavant, sa préférence allait sans conteste vers la scène ; pourtant, après quelques rôles dans des œuvres cinématographiques, il espère aujourd'hui pouvoir continuer à concilier théâtre et cinéma.

C'est au cours d'un long casting dans toutes les universités et écoles de théâtre de Moscou que Denis Vlasenko est repéré pour jouer dans *L'Insensible*, film recommandé aux Rencontres par le Jury Jeune Bouge de l'art. Pendant l'audition, il déclare souhaiter tourner avec Ivan Ivanovitch Tverdovski car il affectionne le travail du réalisateur, mais aussi car il à le même prénom que le héros du film.

Avec ce premier long métrage, l'acteur se forge une expérience inoubliable. Sur le tournage, il n'hésite pas à se livrer à quelques cascades et fait appel à ses compétences de jeu théâtral pour improviser les dialogues qui n'étaient pas écrits à l'avance, mais simplement évoqués dans le script. Après plusieurs semaines de tournage à Moscou, il s'attache véritablement au personnage de Denis, qu'il perçoit comme un super-héros au grand cœur.

En Europe, le film est accueilli avec succès et diffusé dans plusieurs festivals, dont le *Festival Kinotavr* à Sochi (prix de la meilleure actrice pour Anna Slyu, dans le rôle de la mère de Denis, et prix de la meilleure photographie), le *Festival international du film de Karlovy Vary* (mention spéciale du jury), *Arras Film Festival* (Atlas d'or du meilleur film), la *semaine du cinéma russe* à Paris et le *Festival du cinéma russe* à Honfleur (prix François Chalais du Meilleur scénario).

Dalila Charles-Donatien



CINÉMA DES PREMIERS TEMPS

Roscoe « Fatty » Arbuckle

Fatty Arbuckle est né en 1887. Il s'en est fallu de peu que vous ne le connaissiez très bien car en son temps, c'est-à-dire le début du XXe siècle, il était une des plus grandes célébrités du cinéma burlesque muet.

Très jeune, il est engagé par les studios Keystone et le producteur Mack Sennet, qui emploieront aussi Charlie Chaplin. Il y connaît un tel succès qu'il peut se permettre d'exiger de devenir son propre réalisateur et commence à tourner des courts-métrages, jouant de son physique de gros (il n'est pas « Fatty » pour rien) en même temps que très agile, sportif et souple. Le gag de la tarte à la crème devient chez lui une religion et il fait hurler de rire les foules de spectateurs. Il offre même à Buster Keaton sa première apparition à l'écran, c'est dire le flair de l'énergumène.

Seulement voilà, en 1921, un scandale éclate : Fatty est accusé du viol et de la mort d'une actrice, Virginia Rappe, à la suite d'une fête orgiaque où l'alcool coulait à flot. La presse en fait des gorges chaudes et le pays en parle sans s'épuiser. Des mois et trois procès plus tard, Fatty est acquitté. L'enquête a prouvé que Virginia Rappe menait une vie dissolue et surtout qu'elle était morte d'une péritonite causée par une cystite chronique et l'excessif d'alcool.

Il n'en reste pas moins que le pauvre Fatty fut victime du scandale et que William Hays (celui du code de censure !) a fait en sorte qu'il ne joue plus dans le moindre film pendant 10 ans. Résultat des courses, Fatty a perdu sa gloire, manqué le passage au cinéma parlant et est mort peu après son retour sur les écrans, en 1933, d'une attaque cardiaque. Un authentique destin de clown triste.

Carla Salvain

L'AGENDA

13h : Projection de Rosie Davis au Palace suivie d'un débat avec Habitat & Humanisme

Leçon de cinéma de Tim Mandler demain à 11h au Navire avant la rencontre de l'après-midi

Ouverture de l'espace VR au Carrefour Saint Régis de 17h à 19h (cherchez l'ancienne chapelle à côté du Navire !)

À 12h et 17h, Fréquence 7 diffusera son émission L'Onde Curieuse en direct des Rencontres des Cinémas d'Europe

ENTENDU AUX RENCONTRES

Quand j'ai lu le thème de cette année je me suis dit "C'est quoi ça une illusion identitaire ? C'est quand tu crois manger de la crème de marrons d'Ardèche et qu'en fait c'est de la marque Monop'?"

- Tu sais que j'ai trouvé sur mon portable la position vibreur?
- Incroyable !!
- Mais ouais, je progresse !

J'AI PERDU MON CORPS DE JÉRÉMY CLAPIN

France. 2019. 1h21.
Film Auvergne Rhône-Alpes Cinéma

Cher Jérémie Clapin,

Je tenais à vous écrire cette lettre pour vous témoigner de mon admiration et vous remercier de mettre le doigt (si j'ose dire) sur un sentiment qui me gouverne, la nostalgie.

Même si à la base le synopsis ne m'enthousiasmait pas, cette plongée dans les années 90, a déchaîné mon exaltation. Empreinte de poésie et servie par une musique qui ajoute une dimension supplémentaire aux plans très serrés et à la narration limpide, votre œuvre m'a fait vivre une expérience peu commune !



En racontant une histoire de rencontre et d'amour dans un style haletant à travers le cheminement d'une main, vous nous offrez l'occasion d'une perception sensorielle du toucher à travers la vision. Bon c'est un peu prolixe mais vous qui avez vu le film vous me comprenez.

Je tiens aussi à vous dire que vous nous proposez un vrai film de cinéma avec mouvements de caméra, dialogues essentiels qui mettent en valeur ces magnifiques images et maîtrise du rythme provoquant un intense état émotionnel. Calé dans mon fauteuil rouge j'étais bien loin des « dessins animés » de mon enfance.

P.S. Bravo pour toutes les récompenses (surtout Cannes)

Claude Crain

AURORA DE MIIA TERVO

Avec Mimosa Willamo, Amir Escandari, Oona Airola.
Finlande. 2019. 1 h 45.

La jeune Aurora tient de l'aurore sa lumière aveuglante. Blonde incandescente, elle pose des manucures le jour et s'écroule ivre sur les pistes de danse au petit matin. Elle erre dans les rues enneigées, pure produit d'une jeunesse désabusée, rêvant à un ailleurs illusoire, lorsqu'elle se retrouve soudain confrontée à son opposé. Aussi brun qu'elle est blonde, aussi sérieux qu'elle est légère, aussi calme qu'elle est électrique, Darian est si profondément empêtré dans sa situation (père célibataire sans domicile ni papiers) qu'il s'en remet à elle d'un élan désespéré.

Aurora, ce n'est pas Green Card : ici, la menace d'expulsion qui pèse sur la tête de Darian le renvoie, lui et sa petite fille, dans un pays en guerre où il ne possède plus rien. La comédie a donc des accents amers, et l'union de convenance dépasse la farce grotesque une fois transposée dans des problématiques actuelles. L'une cherche du sens, l'autre un port d'attache. Un havre de paix est-il bâtissable, loin des basses assourdissantes des soirées et des déflagrations des bombes ? En tout cas, le ton reste optimiste, car après la nuit vient l'aurore, radieuse. Et qu'est-ce qui peut bien lui résister ?

Julie Ramel

EN SALLE !

par Dalila Charles-Donatien

En salle je ne vais pas juste admirer un écran, certes plus grand qu'à la maison, mais une simple toile blanche néanmoins...

En salle je ne retrouve pas seulement l'éternelle moquette aux couleurs douteuses, les sièges molletonnés dans lesquels on se laisse fondre avec plaisir, les marches parfois sournoises et la faible lueur de la sortie de secours...

En salle, je ne suis pas seule dans le noir ; tout un univers merveilleux, éclatant, curieux et surtout inattendu se déploie devant mes yeux. Parce que, oui, derrière ces portes battantes plongées dans l'obscurité, c'est avant tout l'inattendu qui m'attend, tapi dans les murs.

Je pourrais vous citer ce jour où je suis entrée dans la mauvaise salle, découvrant ainsi un superbe film que je n'aurais jamais vu autrement, m'ouvrant à de nouveaux horizons ; ce jour où, ayant oublié mes lunettes, je me suis installée au premier rang d'où j'ai eu le sentiment de fusionner avec l'image, mêlant mes perceptions avec ce monde fictif ; ce jour où la pellicule s'est lentement mise à fondre et où l'image s'est peu à peu déformée comme dans un rêve surnaturel ; ... et encore tous ces autres jours qu'il serait trop long de mentionner.

Mais peu importent les souvenirs, l'essentiel est de se rappeler qu'aller en salle est une expérience unique, à condition de se laisser porter par l'inattendu.

Directeur de publication
Sébastien Gayet

Coordination
Carla Salvain

Rédaction
Fabrice Bérard
Cécile Bouchon
Dalila Charles-Donatien
Claude Crain
Carlotta Morteo
Philippe Vincent

Maquette et dessins
Laureline Fusade
Julie Ramel
(+ bannière)



Journal tiré à 800 exemplaires - Ne pas jeter sur la voie publique

FILE D'ATTENTE

HISTOIRES DE RÉALISATEURS SANS QUEUE NI TÊTE

Retrouvez le réalisateur associé à chaque phrase



Bien que son crime était presque parfait, l'homme le vit à travers sa fenêtre sur cour et eu des sueurs froides quand une nuée d'oiseaux s'envola.

C'est à bout de souffle qu'il crache son mépris sur la chinoise de l'appartement numéro deux.

En terminale, il fit la rencontre du troisième type qui guidera son voyage vers l'empire du soleil levant.

Dès que les lumières de la ville s'éclairèrent, le dictateur n'hésita pas à se ruer vers l'or. A minuit, à Paris, Hannah et ses sœurs commettront de nombreux crimes et délits.

Le troisième homme jugé lors du procès ne cessait de mélanger vérités et mensonges.

Le garde du corps et son chien enragé trouvèrent finalement la forteresse cachée des 7 samouraï.

Ce n'est qu'après quatre cent coups frappés à la porte que la femme d'à côté lui ouvrit son domicile conjugal pour quelques baisers volés.

L'homme jugé coupable reçut une impitoyable sanction pour un million de dollars, baby.

Perchée sur mes talons aiguilles, je lui dis tout sur ma mère et sur la mauvaise éducation de Julieta.